

Mobilisation au Québec contre l'austérité

Le premier ministre libéral du Québec, Philippe Couillard, au pouvoir depuis avril dernier, fait face à une mobilisation syndicale et étudiante sans précédent depuis le printemps érable de 2012. Partisan d'une austérité radicale, Philippe Couillard a enterré la tradition du dialogue social si chère aux Québécois. La rue gronde.

LUDOVIC HIRTZMANN
À MONTRÉAL

«*Cette première manifestation est historique. Ce n'est qu'un début pour dénoncer les conséquences des politiques néfastes qu'on nous impose et que les familles et les parents vivent au quotidien*», tonne la porte-parole de la Coalition opposée à la tarification et la privatisation des services publics, Véronique Laflamme. La militante en veut pour preuve: «*Le ras-le-bol est partout*». Réunis près de l'Université du Québec à Montréal, les protestataires promettent d'être les pionniers d'un printemps chaud. En cette fin de février glaciale, les syndicats et les groupes sociaux mènent une semaine «d'actions dérangeantes». Il y en aura près de 50 dans tout le Québec jusqu'à dimanche

prochain.

Au menu, des manifestations, le blocage de la tour de la bourse de Montréal ou de celui du bureau de Philippe Couillard. Les étudiants ont pour leur part promis de suivre à partir de la fin mars jusqu'en mai. Les affiches fleurissent. Il y en a pour tous les goûts: «Refusons l'austérité» ou encore «Parti libéral du Québec, dégage». À gauche, deux jeunes enseignantes emmitouflées secouent mollement un panneau: «Profs

contre la hausse». À droite, des quinquagénaires bobos, aux anges, rêvent de refaire le coup du printemps érable de 2012.

Au pouvoir depuis avril 2014, les libéraux ont enchaîné les mesures impopulaires sans consultation des partenaires sociaux et de l'opinion publique. En quelques mois, ils ont diminué l'accès aux garderies, ébranlé des services de santé déjà passablement amochés, préparé des licenciements chez les agents de l'État, réformé à la baisse les régimes de retraite du secteur parapublic. Tout est allé très vite, sans planification. Faux, plaide le premier ministre. «*J'écoute. Mais j'écoute aussi le silence, ce qu'il faut savoir faire en politique*», a ainsi déclaré en octobre dernier Philippe Couillard au maga-

zine montréalais «L'actualité». Un pari, car les coalitions contre l'austérité sont unies et regroupent plus de 85 organisations communautaires, syndicales et étudiantes. Après trois mois à moins 30 degrés Celsius, le printemps québécois sera chaud!

En une semaine, syndicats et protestataires ont prévu une cinquantaine de manifestations variées.